

**frères
en
marche**

N° 5 | Décembre 2017



Droits humains ...

... sans oublier la liberté religieuse?

Table des matières



12 Les besoins spirituels des migrants sont à prendre en considération au même titre que leurs droits humains.

20 Adrian Holderreger, «ambassadeur de la paix» des Nations Unis, rappelle combien les religions contribuent à la consolidation de la paix.

30 Les structures sociales en Inde se réfèrent plus aux obligations sociales qu'aux droits humains.

4 La Liberté de religion et de croyance

Déclaration des droits de l'homme et Vatican II

8 La rencontre interreligieuse: un défi

Le danger d'une classification

12 Espace des libertés et respect des besoins

Pour une éthique du compromis

16 Paul Hinder: liberté religieuse dans les Emirats Arabes Unis

La juxtaposition de l'église et de la mosquée

18 Mosquée «Marie, mère de Jésus» aux Emirats Arabes Unis

Signe de tolérance donné à tous les croyants

20 Les religions dans la consolidation de la paix

Interview avec Adrian Holderreger

26 Liban: les capucins au service des réfugiés

Un engagement sans fin

28 Théologie de la libération

La vision de Michael Löwy

30 Inde: la «vache sacrée» au lieu du progrès

Droits humains ou obligations sociales?

32 Un service féminin chrétien œuvre pour la paix

Une institution persévérante

33 La RDC engagée sur la voie de la protection des femmes

Entre modernité et coutumes

Kaléidoscope

36 Frère Marc Verdon Portrait

40 Au couvent pour nous voir vivre Confidences faites au Frère Elie

43 Nouvelle du couvent de fribourg

45 Impressum | Présentation

46 Lieux franciscains: Arezzo

Photo de couverture: Presse-Bild-Poss
Jésus flagellé, œuvre du sculpteur
Joseph Maria Subirach, se trouve sur
la façade ouest de la «Sagrada Família»
de Barcelone édifiée par l'architecte
Antoni Gaudí. Cette entreprise
gigantesque qui a débuté en 1882
ne sera terminée qu'en 2026.

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur

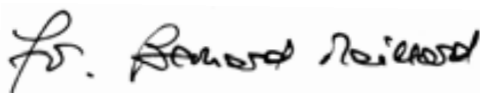
Frères en marche, une revue bien nommée depuis tant d'années! C'est que la marche est la marque de fabrique de notre travail d'information et de réflexion. Nous usons de l'expression «se mettre en marche ou en route», «avancer», cela fait partie de nos gènes religieux dans quelque religion que ce soit. Les croyants sont des marcheurs en quête de liberté et de sens.

Nous vivons dans un monde pluriculturel et pluri-religieux. D'ailleurs nous le percevons bien différemment qu'il y a cinquante ans, lorsque nous nous croyions le centre du monde et le cœur de la civilisation. Il n'est plus nécessaire d'aller bien loin pour en prendre acte.

Nous en sommes à la question des libertés et des droits humains comme aussi de ses besoins. Des experts nous aident à mieux percevoir la situation et d'autres partagent leur vécu en lien avec les défis de la rencontre de l'autre et des autres, très concrètement, que ce soit dans les Emirats Arabes Unis, la République démocratique du Congo, au Liban et en Amérique latine, via la théologie de la libération.

Notre perception de l'autre s'est affinée et donc devenue plus respectueuse des différences qui font aussi notre richesse dans le concert des nations et des religions. Notre regard plus cosmopolite nous a ouvert le cœur à des réalités autrefois bien vite catégorisées alors que la rencontre nous ouvre à des approches nuancées.

Le pape François nous appelle à développer une culture de la rencontre pour passer d'une culture de la suspicion à une culture de confiance entre chrétiens et adeptes d'autres religions. Dépasser les préjugés et créer les conditions d'un développement humain qui profite à tous et devienne un puissant facteur de paix. Oser penser et agir ainsi, est considéré comme de la naïveté, c'est se battre contre le vent. Les barrières sociales, religieuses, économiques ne nous sauvent pas mais nous enferment. Soyons des êtres de liberté, conscients des défis qui se posent à nous, aujourd'hui. Soyons des artisans de paix. Et en ce temps de l'Avent, cheminons avec espérance.



Frère Bernard Maillard, rédacteur

La liberté de religion et de croyance

Nous sommes très sensibles au respect de la liberté de religion et de croyance. La déclaration des droits de l'homme et le concile Vatican II l'ont souligné sans ambages. Vous trouvez ici l'essentiel d'une conférence tenue par Monsieur Pierre Morel, ancien ambassadeur de France à Moscou, Pékin et au Vatican. Il est aujourd'hui directeur de l'Observatoire Pharos pour le pluralisme des cultures et des religions. Bernard Maillard

La liberté de religion et de croyance qui est une liberté fondamentale doit être abordée à partir des textes normatifs des Nations Unies qui sont universellement reconnus, bien qu'ils puissent faire

➤ **Le déclin général des idéologies a favorisé un regain d'intérêt pour la dimension spirituelle.**

objets de débats. Et bien sûr pour nous, la déclaration conciliaire sur la liberté.

Ce thème revêt une grande importance, car on constate une montée en puissance du religieux au sein des Etats, ou du moins de certains Etats mais aussi à l'échelle de régions entières voire même de continents.

Une mutation rapide

Un constat s'impose: il y a une évolution rapide des mentalités car le progrès de la modernité devait s'accompagner d'un recul de la religion. Cette vision progressiste n'a pas été la seule, mais elle s'est largement répandue, en particulier en Europe; elle a été ordonnée par la force dans les régimes totalitaires qui sont encore en mémoire.

Après la chute de ces régimes, la religion a retrouvé sa place dans ces sociétés de façon inégale, il faut bien reconnaître. Disons que le déclin général des idéologies a favorisé un regain d'intérêt pour la dimension spirituelle. L'accélération de la mondialisation a bousculé les grandes religions qui, sous des formes diverses, se sont présentées comme une riposte, un recours ou un refuge face aux effets les plus déconcertants de cette mutation.

Il est admis que le 80 pour cent des habitants de la planète adhère à une religion ou à une croyance et que, parmi eux, les trois quarts

➤ **Il y a une tension parfois persistante entre la politique et la religion, entre le pouvoir spirituel d'une part et le pouvoir temporel d'autre part.**

sont entravés d'une façon ou d'une autre dans l'exercice de cette liberté, selon des estimations datant de cinq ans.

On assiste à ce phénomène d'une manière toute particulière au Moyen-Orient mais pas seulement, car les conflits sociaux révè-



Le pape François participe, à l'instar des autres, à la journée de prière pour la paix, à Assise, le 20 septembre 2016.

lent aussi un malaise de non-intégration religieuse ou de non-reconnaissance de ce religieux dans une société à dominante chrétienne, musulmane, bouddhiste ou hindoue.

Il y a une tension parfois persistante entre la politique et la religion, entre le pouvoir spirituel, d'une part, et le pouvoir temporel, d'autre part. Toute notre histoire en témoigne, mais ces tensions sont toujours d'actualité et elles doivent être mieux comprises, mieux maîtrisées également car elles influent directement sur la vie des personnes et des sociétés.

Des bouleversements majeurs

Des personnes et des événements majeurs ont permis une meilleure approche de ces phénomènes de société, comme par exemple l'élection de Jean-Paul II en octobre 1978. L'écho suscité dans les pays de l'Est a contribué à l'effondrement du système soviétique en 1991, par étapes, comme en Pologne et ailleurs.

Par contre, l'étape suivante, en 1979, a été très violente. La chute du shah d'Iran sous l'effet de la révolution khomeyniste, a installé un régime que l'on peut qualifier de théocratique, puis que le rôle du

guide suprême consacre l'emprise de l'Islam chiite sur l'ensemble de la vie du pays, ce qui a enclenché en quelque sorte l'affrontement direct entre la tradition chiite et tradition sunnite au sein de l'Islam.

Par la suite, il y a eu la chute du Mur de Berlin puis l'effondrement de l'Union soviétique. L'interférence entre le politique et le religieux atteint ensuite un niveau extrême avec la chute des tours de New York, le 11 septembre 2001, dans ce sens que très vite on a réalisé que des acteurs politiques et militaire d'un type nouveau étaient capables de mener des



Photo: © Osservatore Romano

actions stratégiques d'envergure mondiale, comme tous les attentats commis ces dernières années sur pratiquement tous les continents.

Quant aux révolutions arabes, nées d'une revendication de dignité et de liberté face à des régimes autoritaires, elles ont pris au dépourvu les responsables religieux, y compris les mouvements fondamentalistes qui subissaient la répression et les forces religieuses radicales cherchant à récupérer le changement à leur profit: les partisans de la séparation entre l'Etat et la religion se retrouvent sur la défensive ou menacée. Le durcissement de la guerre civile en Syrie fait de ce pays le point de rencontre de tous les clivages qui se sont accentués au cours des dernières décennies: sunnisme/chiisme; majorité musulmane/minorités chrétiennes ou autres; états/mouvements terroristes; constitution démocratique/charia; partis politiques/chefs religieux.

Le facteur religieux est à prendre en compte, en particulier pour les mouvements migratoires, tant dans le rôle des diasporas que de l'éducation et de la santé publique.

Le rôle des migrations

Pour nous, la question la plus sérieuse aujourd'hui porte sur l'exercice même de cette liberté fondamentale, dans un contexte plus divers et plus tendu. Ce qui est revendication légitime pour les uns sera perçue par d'autres comme une atteinte inacceptable: le cas des minorités religieuses vient à l'esprit, mais aussi la liberté de changer de religion et de croyance. C'est la question sensible des articles 18 et 19 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 qui fait l'objet de réserve de la part de plusieurs Etats. La liberté d'expression a été également mise en cause ces dernières années avec



la question du blasphème, et plus généralement du traitement diffamatoire des religions, qu'il s'agit de l'antisémitisme, de l'islamophobie ou de l'antichristianisme.

Une très grande diversité en Europe

Tout en intégrant la liberté de religion et de croyances dans sa politique très active en matière des droits de l'homme, l'Union européenne (et la Suisse) ne peut en effet ignorer la grande diversité de croyances et de religions. Tout en consolidant cette diversité des traditions, héritée d'une longue histoire qui fait partie de son identité, l'Union a mis en place, avec le traité de Lisbonne, un dialogue ouvert, transparent et régulier des institutions européennes avec les

représentations des Eglises, des organisations religieuses et des communautés de pensée qui est une reconnaissance nouvelle de leur rôle dans la société.

La diversité, le respect la tolérance et la connaissance des religions sont également encouragés, mais la non croyance et le changement de religion et de conviction

» **La non croyance et le changement de religion et de conviction sont reconnus comme faisant pleinement partie de la liberté de religion et de conviction.**

sont reconnus comme faisant pleinement partie de la liberté de religion et de conviction.

NB: cet article est la reprise partielle d'un document de «Développement et civilisations» de 2014, intitulé «La liberté religieuse et de croyance dans le monde», publié par Lebreton-IRFED, 49, rue de la Glacière, Paris.

Pour plus d'informations sur la situation de la liberté religieuse en divers pays, on consultera le site de l'Observatoire Pharos pour le pluralisme des cultures et des religions:

www.observatoirepharos.com



A Assise, ville de la paix, les quatre piliers du clocheton, chacun orné du symbole des quatre religions mondiales, soutiennent la cloche, messagère de paix.

Articles de la Déclaration des Droits de l'Homme

Article 18

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Article 19

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

La rencontre interreligieuse: un défi

J'achève la lecture passionnante d'un livre écrit par une journaliste française de souche algérienne, Fadila Semaï, («*L'ami parti devant*» chez Albin Michel) qui s'est mise en tête de retrouver dans son pays d'origine la trace de ce fameux «Mohamed» qui sauva au prix de sa vie celle de Christian de Chergé. C'était à l'époque où le futur prieur de Tibhirine n'était qu'un jeune conscrit, enrôlé dans une armée coloniale faisant la guerre aux moudjahidin en lutte pour l'indépendance de leur patrie. Guy Musy

Vivre sans haine ni rancune

Les imprévus et les nécessités de son enquête entraînèrent notre journaliste dans la ville de Tiaret, sur les hauts plateaux d'Oranie. Elle établit son camp de base dans une communauté de Frères capucins expatriés qui résidaient dans cette ville. Elle y fit la connaissance du frère Hubert qui, un jour, lui confia qu'il était né dans la région proche de cette ville algérienne et que, jusqu'à l'âge de cinq ans, il avait vécu en ce lieu «*le quotidien d'une famille nombreuse, sans heurts particuliers*».

Un bonheur qui dura jusqu'au jour où son père fut assassiné par les moudjahidin. Après la mort de

➤ **Hubert voulait ainsi vivre au milieu des musulmans la pauvreté que choisissent les Franciscains comme compagne de vie.**

son mari, la mère rentrera en France et y élèvera seule ses enfants, sans garder «*ni haine ni rancune*». Mais pourquoi Hubert est-il revenu vivre à proximité du lieu où

la violence raciale et religieuse fit de lui un orphelin? Sa réponse ne manque pas de surprendre: «Pour y vivre la vie d'une minorité, sur une terre étrangère, avec une religion différente.» Hubert voulait ainsi vivre au milieu des musulmans la pauvreté que choisissent les Franciscains comme compagne de vie.

Renouer avec son passé

Cette explication me laisse songeur. Pour réaliser son idéal de pauvreté, il aurait pu rejoindre un autre pays. En Turquie, au Maroc ou en Tunisie, il aurait pu aussi vivre la condition d'étranger, minoritaire, isolé au sein d'une masse musulmane. Une raison particulière, me semble-t-il, le ramena en Algérie. Davantage que la nostalgie du pays natal, c'est sans doute le désir de renouer avec ses habitants une relation brisée par la mort violente de son père. Entre eux et lui, il y a ce père assassiné, mais aussi un enracinement commun, même s'il n'a duré que cinq années.

Ce «fait divers» est davantage qu'une anecdote. Il introduit parfaitement mon propos. Après des années de contacts et de réflexi-

ons de nature interreligieuse, en Afrique d'abord puis en Europe, j'en viens à penser qu'il n'existe pas de dialogue interreligieux hors

➤ **Le sang versé du père d'Hubert, le capucin de Tiaret, a pu conduire son fils à porter un autre regard sur l'islam.**

d'un réel partage de vie où la mort peut aussi trouver sa place. Le sacrifice de son ami Mohamed a scellé une alliance entre l'islam algérien et Christian de Chergé, assassiné comme son ami musulman. Le sang versé du père d'Hubert, le capucin de Tiaret, a pu conduire son fils à porter un autre regard sur l'islam. Comme sa mère, considère-t-il maintenant les musulmans algériens «*sans haine ni rancune*», jusqu'à accepter de vivre

Photo: Hartmut Haas





A la «Maison des religions» de Berne, les rencontres interreligieuses ont souvent un caractère spontané.

– à nouveau, mais autrement – au milieu d’eux. Je ne crois au dialogue interreligieux que s’il naît d’échanges profonds et même indicibles, de liens qui nouent des personnes pour la vie et par-delà la mort.

Nouer des liens pour la vie

Hors de cette perspective, rare et sublime, peut exister une gamme d’approches interreligieuses. La cohabitation par exemple, choisie



Photo: Stefan Maurer

ou non. Il se fait que sans l’avoir directement recherché, j’ai vécu quinze ans au Rwanda au cœur d’un quartier à dominante musulmane. Des rapports quotidiens de bon voisinage, sans heurts et même amicaux. Il suffisait de ne

pas parler de religion, tout en acceptant les pratiques religieuses de son voisin.

L’unique expérience où, avec mes confrères dominicains, j’ai tenté de franchir cette frontière fut marquée par un échec cuisant. >



Lavement des pieds de Frère Abishek, capucin indien de la communauté de Delémont, lors de son ordination sacerdotale en Inde: symbole du service de qui est appelé aussi à être messager de paix.

Nous avons organisé une prétendue table ronde dont l'objet était de discuter et comparer nos différences et nos similitudes religieuses. Ce projet se transforma en rapports de forces. L'imam, qui était l'un de nos amis, face à ses coreligionnaires attirés par ce débat, ne pouvait que se transformer en prédicateur salafiste. Quant aux dominicains, bien malgré eux, ils

étaient connotés d'une marque de supériorité intellectuelle et sociale qui, dès le départ, faussait à leur avantage l'équilibre de la discussion. La rencontre fut donc un échec. J'en ai déduit qu'il ne pouvait exister de vrai dialogue interreligieux que si les partenaires se trouvaient sur un pied d'égalité, affranchis de toute frustrations ou de sentiments de supériorité. On ne négocie pas l'unité des Eglises d'Orient et d'Occident, alors que les Ottomans sont aux portes de Constantinople, condamnant les Grecs à accepter un accord religieux aux conditions imposées par des Latins qui ne vivent pas leurs angoisses.

Rester dans la discrétion

J'ai vécu semblable expérience à la Plateforme Interreligieuse de Genève dont le comité rassemblait les représentants des principales communautés religieuses de ce canton. Malgré les efforts des uns et des autres pour tenir en équilibre les fléaux de la balance, les entités religieuses historiques majoritaires à Genève (les diverses Eglises chrétiennes) demeuraient le plus souvent en retrait pour ne pas peser trop lourd dans les débats. Une discrétion qui aurait pu paraître comme une lâche démission.

Au contraire, d'autres communautés, moins connues dans l'es-

pace genevois, étaient tentées de se servir de cette estrade inespérée comme d'un tremplin publicitaire adapté à la diffusion de «leur bonne parole». Et que dire des ambitions personnelles qui traversent tous les courants religieux, si ce n'est qu'elles font flèche de tout bois pour grossir un ego déjà disproportionné?

Cohabiter d'abord

En conclusion, il me semble que nous avons perdu le sens exact des mots quand nous appelons «dia-



Photos: mise à disposition

Le Frère Guy Musy est né en 1936 à dans le canton de Fribourg. Entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1956, il accomplit ses études de théologie en Belgique puis en Suisse. Ordonné prêtre en 1962, il poursuit ses études à la Faculté évangélique de l'Université d'Heidelberg, avant de prendre en charge l'aumônerie catholique de l'Université de Lausanne.

En 1970, il répond à un appel de ses supérieurs qui l'envoient au Rwanda. Il y demeurera vingt ans durant lesquels il est aumônier à l'Université de Butare, puis à Kigali, mais aussi responsable de la Caritas de la capitale du Rwanda.

De retour à Genève en 1989, il enseigne à l'Atelier Œcuménique de Théologie et à l'Ecole de la Foi de Fribourg. Passionné d'écriture – il a déjà publié quatre volumes de ses «mémoires».

logue interreligieux» ce qui n'est en fait qu'une lointaine approximation. Une cohabitation, même sympathique, ne débouche pas forcément sur un vrai dialogue. A Berne, la «Haus der Religionen» (La maison des religions) – dont je loue l'initiative – abrite quatre lieux de culte différent sous le même toit. Les rencontres interreligieuses n'utilisent pas ces espaces «sacrés», mais plutôt la cafeteria dont le cuisinier fait aussi office de prêtre du temple tamoul voisin. Avant l'union, la cohabitation est

nécessaire, mais elle n'est pas l'union, ni même le dialogue. Elle peut y conduire, mais le chemin pour y accéder est très long. Ne brûlons pas les étapes. Nous le regretterions.

J'ai entendu dans ma région ce délicieux proverbe: «Avant de tutoyer quelqu'un, il faut avoir mangé avec lui un sac de sel.» Ainsi en va-t-il du dialogue interreligieux. A moins de prendre des raccourcis vertigineux, comme ceux empruntés par Christian de Chergé ou le frère Hubert. Même

si elles ne sont pas communes, ces trajectoires abruptes montrent le but à atteindre. Il y a deux façons de parvenir au sommet de l'Eiger: l'itinéraire classique ou la «directissime» par la face Nord. Il ne nous appartient pas toujours de choisir.

En Papouasie-Nouvelle Guinée, un capucin américain préside une rencontre de réconciliation dans une de ses paroisses traversées de tensions.



Espace des libertés et respect des besoins

Les centres de rencontre spirituelle des Frères capucins à St-Maurice et au Mattli sont des lieux de réflexion, de formation et de ressourcement spirituel. Ces lieux nous servent aussi de plate-forme où s'approfondissent régulièrement des thèmes de morale internationale comme justement la «liberté religieuse» ou les «besoins humains». Richard Friedli

L'aspiration à la «liberté» marque aussi bien notre vie personnelle au quotidien que la vie politique à grande échelle: s'émanciper de la

➤ **L'aspiration à la «liberté» marque aussi bien notre vie personnelle au quotidien que la vie politique à grande échelle.**

routine familiale et du contrôle villageois, se soustraire au contrôle moral exercé par l'Eglise ou par la loi islamique, revendiquer l'indépendance nationale ou la libération de la tutelle coloniale pour ne citer que ces quelques aspirations individuelle et collectives à être libres.

La quête de liberté

La liste pourrait être facilement allongée. Ces exemples suffisent pour illustrer, combien la «liberté» est un des projets majeurs, aussi bien dans la vie personnelle que dans les revendications politiques. Les individus et les peuples cherchent ainsi à se dégager des contraintes abusives et à devenir autonomes – par rapport à toute forme de dictat familial et d'exploitation

étatique ou de la mainmise des instances religieuses sur la conscience personnelle. De telles allusions sonnent probablement bien abstraites. Mais, en réfléchissant sur la thématique de la «liberté» en général et de la «liberté religieuse» en particulier, je me suis soudainement souvenu de l'émotion publique quand, en 2003, se préparait la guerre en Irak.

Une intercession

Je me rappelle en effet d'une liturgie de «protestation contre la guerre» que nous avons alors célébrée dans notre paroisse en pays fribourgeois. Nous y avons lu des récits bibliques et coraniques sur la promesse de la paix. Et Asad-Saïd, un habitant iranien de notre village travaillant à l'ONU, à Genève, a présenté, après avoir invo-

➤ **Parler de la sécurité humaine ouvre un champ social très large.**

qué la bienveillance d'Allah, une courte méditation sur les risques de la guerre pour la liberté et pour la survie dans le Moyen-Orient. Sa conclusion a été un vibrant mes-

sage pour que le bien suprême de la «sécurité» soit protégé par Dieu. Car, pour notre voisin musulman, la quête de «sécurité» n'était pas d'abord une affaire politique, mais une garantie de stabilité personnelle: la santé des enfants, la sécurité alimentaire, la justice équitable. Bref: la «sécurité» est garante du bien-être de la société dans son ensemble.

La sécurité humaine

J'évoque ce souvenir parce qu'il met en évidence le lien inextrica-



Photo: Presse-Bild-Poss



ble entre «liberté» et «sécurité». J'irais même plus loin: la priorité pour la «sécurité» a désigné l'ensemble des besoins humains fondamentaux: matériels, sociaux, juridiques et spirituels. Je ne parlais donc pas simplement de «sécurité» tout court, qui risque d'être facilement réduite à la sécurité policière et militaire, mais plus globalement de la «sécurité humaine». Dans le contexte actuel de l'insécurité politique globalisée – actes terroristes, menaces djihadistes, changement climati-

que, instabilité boursière –, le besoin de «sécurité» est donc primordial.

De la sorte, parler de la sécurité humaine ouvre un champ social très large, dans lequel de multiples formes de libertés sont intégrées. En effet, en parlant des besoins humains fondamentaux, y sont incluses des libertés variées: liberté personnelle et liberté sociale, liberté de conscience et liberté matérielle, liberté religieuse et liberté publique. De la sorte, le juriste musulman Asad-Saïd a donc in-

clus dans son intercession pour la «sécurité» l'ensemble des besoins humains fondamentaux.

Discernements

Les rédacteurs de Frères en Marche ont choisi la «liberté religieuse» en ayant pris soin d'en esquisser, d'une part, des aspects de la théologie de la paix et, d'autre part, des conséquences politiques p. ex. en contexte arabe. En ce qui concerne la contribution en sociologie des religions, je vais me contenter de schématiser le lien étroit entre



» Les méfiances sont trop radicales et les mémoires trop blessées.

mental. Cependant, dans les luttes politiques concrètes, est-ce que cette revendication de liberté et de sécurité va être entendue?

Droit à la prière et besoin de prier

Je préfère illustrer mon approche par une expérience personnelle au lieu d'ouvrir un débat académique: dans un groupe interreligieux de musulmans palestiniens et de juifs israéliens, nous avons récemment discuté à Jérusalem sur l'accès au Mont du Temple et à la Mosquée Al-Aqsa – aussi bien pour les croyants juifs que pour les membres de la communauté musulmane que pour les fidèles chrétiens. Nous avons commencé par discuter du droit à la liberté religieuse. Mais, bien vite, nous nous sommes rendu compte que, en se référant à la «liberté» religieuse, nous n'avancions pas vers le but spirituel visé qui était de pouvoir aller prier ensemble sur l'Esplanade Sainte: les positions doctrinales, les références à l'histoire islamique et juive ou encore des raisons administratives ont empêché toute discussion. Les méfiances sont trop radicales et les mémoires trop blessées.

Aussi bien le rabbi que l'imam ont suggéré de ne plus continuer à argumenter avec la liberté religieuse ou avec le droit à la prière, mais d'évoquer plutôt le besoin humain de pouvoir prier. En effet, les revendications morales et les rappels juridiques ont braqué nos interlocuteurs politiques. Car ils se sentaient obligés de se justifier et de défendre la légitimité de la réglementation actuelle. Mais le rappel du «besoin de prier» se situe dans un registre différent: le respect des aspirations les plus

Pouvoir jouir de la liberté et la sécurité, c'est un droit humain fondamental.

«libertés» et «besoins». En voici quatre dimensions:

- (1) Le besoin de *survivre*: pouvoir se nourrir, avoir où habiter, se déplacer librement
- (2) Le *besoin d'être bien*: la sécurité psychologique, la santé physique, sociale et mentale, ou encore la confiance réciproque.
- (3) Le *besoin* du lien social: pouvoir être accueilli dans sa famille, s'exprimer en toute liberté, se former, trouver un emploi, compter sur la justice, se marier.

- (4) *Le besoin de donner sens à la vie*: besoin d'espérance, de liberté religieuse, de motivation spirituelle, d'expression artistique.

Ces quatre champs de besoins fondamentaux illustrent combien la thématique «sécurité humaine» est complexe. En effet, elle fait allusion à des aspects divers: matériels et psychiques, personnels et collectifs. Dans le cadre du cahier actuel de Frères en Marche, l'exigence de liberté religieuse est présentée comme un besoin humain fonda-

Photo: Presse-Bild-Poss

intimes d'hommes et de femmes de foi ainsi que les aspirations spirituelles partagées par tous les croyants – musulmans, juifs ou chrétiens.

Compromis entre libertés et besoins

Cet incident illustre bien que, dans la vie quotidienne, nous sommes constamment invités à évaluer la valeur de la «liberté» personnelle par rapport au besoin de la «communauté». Cette pesée des enjeux aboutira finalement à une décision concrète de compromis. Le barème n'en sera pas une forme quelconque de «compromission», mais une attitude responsable pour construire ensemble la communauté.

Ce faisant, nous appliquons la méthodologie de réconciliation suivie par Saint Paul, quand la communauté de Corinthe l'a prié d'intervenir dans leurs multiples conflits sociaux, interpersonnels, politiques et théologiques: les compétences des hommes et des femmes dans l'assemblée ecclésiale, le moment choisi pour célébrer l'Eucharistie, l'égalité entre

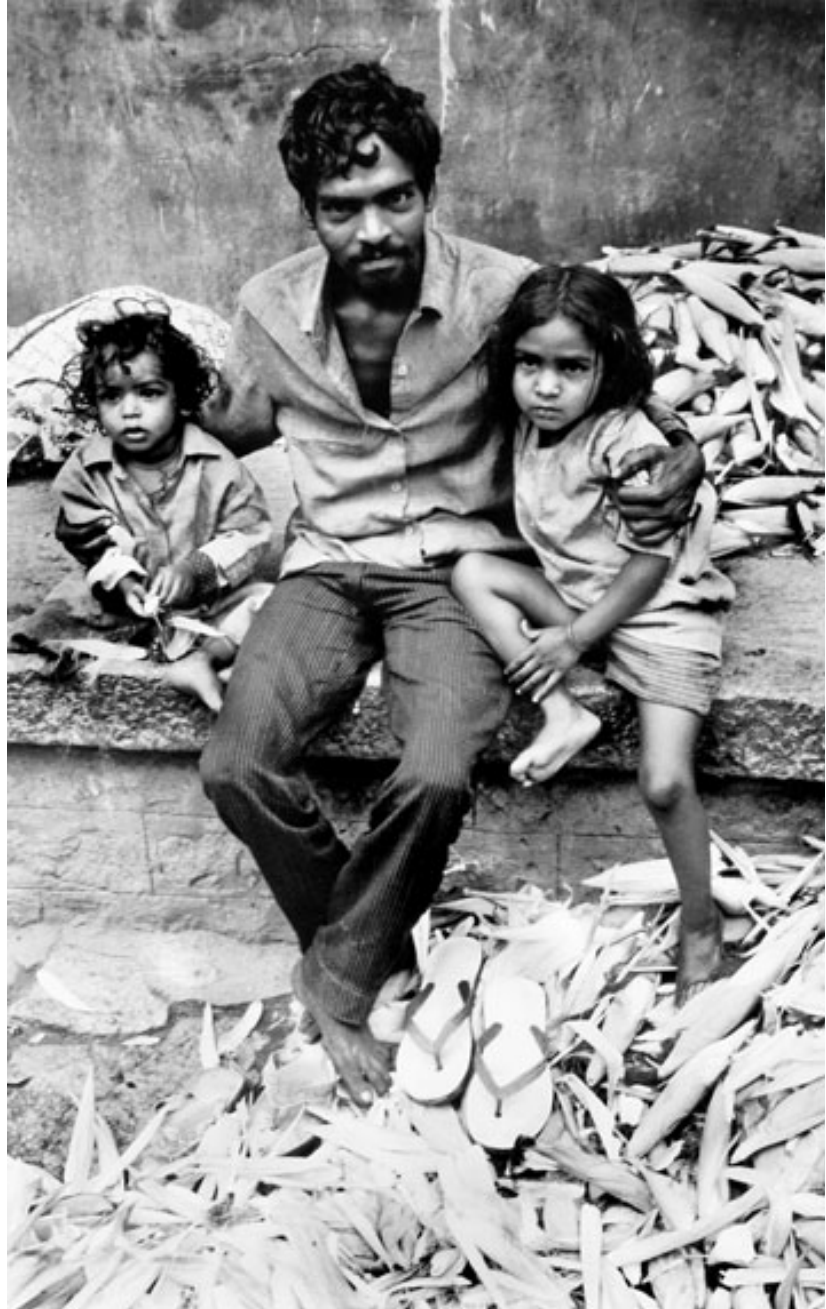


Photo: Presse-Bild-Post

➤ **La solution doit être trouvée non pas en fonction de la «vérité», mais selon l'unique critère de «construire la communauté.»**

(1 Cor 10,23)

esclaves et hommes libres, le droit de consommer de la viande sacrifiée aux idoles. La solution doit être trouvée non pas en fonction de la «vérité», mais selon l'unique critère de «construire la communauté» (1 Cor 10,23) car «prenez garde que la liberté même, qui est la vôtre, ne devienne une occasion de chute pour les faibles» (1 Cor 8,9).



Photo: Nadine Crausaz

Paul Hinder: liberté religieuse dans les Emirats Arabes Unis

Paul Hinder, capucin suisse, est évêque pour les catholiques des Emirats Arabes Unis, du Sultanat d'Oman et de la République du Yémen depuis 2003 et il vit à Abu Dhabi, capitale des Emirats Arabes Unis. Les habitants sont musulmans et les expatriés, surtout des travailleurs manuels venant de l'Inde, des Philippines et d'ailleurs encore, sont de différentes religions. Le dialogue interreligieux se vit dans une tentative de tolérance et l'application des Droits de l'homme sujette à la loi musulmane, appelée couramment la charia. Adrian Müller

Mgr Paul Hinder souligne que l'attitude du gouvernement des Emirats Arabes Unis vise à promouvoir la tolérance religieuse dans le pays. Voyez à cet égard l'article qui suit concernant la nouvelle appellation

➤ Les émirats arabes unis visent à promouvoir la tolérance religieuse.

de la mosquée la plus proche de la cathédrale, à savoir: mosquée Marie, mère de Jésus.

Remarquons toutefois que les convertis à l'Islam sont très bien vus et jouissent de certaines faveurs. Par exemple, si l'un d'entre eux est condamné par un tribunal il écope d'une peine moindre qu'un chrétien dans la même situation. De plus, il jouit en prison de certains privilèges, comme celui de pouvoir téléphoner, qui revient en priorité aux Musulmans puis par après aux chrétiens. Seuls les musulmans peuvent accéder à certains postes dans les pays islamiques. Pour eux, le changement de religion n'est pas possible, en raison de la pression sociale et de l'exclusion qui en découle.

Le 80 pour cent des chrétiennes et chrétiens dans la péninsule arabique – tous immigrés – est catholique. La collaboration avec les anglicans, les protestants et les chrétiens orientaux est bonne, note Mgr Hinder et signalons que leurs églises sont toutes contiguës, vu que le gouvernement leur délimite un terrain pour la pratique de leur culte respectif. Il mentionne que les églises catholiques sont souvent bondées, que ce soit à Abu Dhabi ou ailleurs qu'il y a des croyants qui migrent vers des communautés chrétiennes plus petites.

La charia est de mise

Dans les Etats islamiques, les droits de l'homme passent au second rang et ils ne sont souvent reconnus que partiellement. Ainsi, la liberté de religion individuelle est limitée par la charia. L'idée maîtresse des droits de l'homme, à savoir que tous les êtres humains sont égaux n'est que partiellement admise et certains articles n'y sont pas reconnus.

Les droits sociaux fondamentaux tels que les droits de s'asso-

cier ou de se réunir ne sont pas connus. Donc, aucun syndicat n'est possible. Quant aux domestiques, leur protection n'est pas assurée comme il convient car ils sont souvent victimes des mauvais traitements infligés par leur employeur.

Décadence de l'Europe

Les Suisses espèrent un changement des mentalités dans les pays islamiques au vu de l'adoption d'un style de vie toujours plus semblable au nôtre. Selon Mgr Paul Hinder, nous nous faisons des illusions et nous surestimons notre impact sur la société musulmane. Dans les pays islamiques, le libéralisme et la sécularisation de la société en Europe et en Amérique du Nord sont plutôt perçus comme une décadence et personne

➤ La liberté individuelle est déterminée d'abord par la charia, puis par les droits de l'homme.

n'en veut. La situation économique dans les pays islamiques ne cesse en général d'augmenter. Toutefois, cette croissance n'est

pas stable et n'entraîne aucun développement.

Limiter plutôt qu'élargir

Pour ce qui touche à la discussion sur les droits de l'homme entre l'Europe et les pays musulmans, Mgr Paul voit la difficulté en ce sens que les pays européens élargissent constamment la liste des droits de l'homme, ce qui complique encore plus la situation. A titre d'exemple, le mariage pour tous est perçu dans les pays islamiques comme une perte de leurs valeurs et une incohérence non seulement dans les termes.

Mgr Hinder voit les plus grandes opportunités d'une franche collaboration entre l'Europe et les pays islamiques dans une discussion sur les valeurs fondamentales ainsi que sur les besoins fondamentaux comme la paix, la justice, le respect de la vie et, bien sûr, la convivialité sociale. Mais il ajoute que cela doit inclure aussi l'exercice de la religion dans la sphère publique.

A Abu Dhabi, Mgr Paul Hinder réside à l'ombre de la mosquée «Marie, Mère de Jésus».



Photo: mise à disposition

Mosquée «Marie, mère de Jésus» aux Emirats Arabes Unis

L'une des mosquées d'Abou Dhabi a récemment changé de nom à la demande du prince héritier Sa Majesté Mohammad Ben Zayed Al Nayan. «Marie, mère de Jésus» (*Mariam Umm Eissa*), est la nouvelle dénomination de la majestueuse mosquée Mohammed bin Zayed. Il s'agit d'un signal fort pour le dialogue interreligieux. Bernard Maillard

La mosquée a pour voisine, entre autres, la cathédrale St-Joseph. Elle a été construite par la famille royale pour servir au culte réservé aux chefs religieux et à la formation des muezzins. Elle est entourée par les autres lieux de culte des Eglises chrétiennes (Eglise catholique romaine avec la cathédrale St-Joseph, Eglise copte avec St-Antoine, Eglise anglicane avec St-André), qui y ont reçu un terrain pour y pratiquer librement leur culte respectif. A noter en passant que le même parking, devant la mosquée, sert de stationnement pour toutes ces dénominations avoisinantes.

Vénération de Marie, mère de Jésus

Cette mosquée est le premier lieu de culte officiel musulman au Moyen-Orient portant le nom de Marie, mère de Jésus. Appelée *sayyidunâ* («notre dame») par les musulmans, Marie (*Maryam*, en arabe) est citée à 34 reprises dans le Coran, même plus souvent que dans la Bible. Dans ce livre sacré des Musulmans, Marie est la mère du prophète Jésus (Issa). Les chrétiens doivent savoir que toute une Surate, la dix-neuvième, lui est consacrée, portant d'ailleurs son nom. Les musulmans recon-

La communauté paroissiale d'Al-Aïn accueille son Pasteur pour une soirée festive à l'occasion de ses 70 ans, en 2012.



Photo: mise à disposition

naissent sa naissance virginale et voient en son fils un signe de Dieu, et non Dieu incarné parmi les hommes. Jésus.

Reconnaissons que la nouvelle appellation de cette mosquée d'Abu Dhabi est un signe de tolérance envers tous les croyants. Tous croient en Dieu qui est le cœur de leur existence quotidienne et reconnaissent que Dieu agit par l'intermédiaire des croyants disposés à faire sa volonté.

Un défi pour les uns et les autres

Sheikh Mohammed bin Zayed a compris ce besoin commun à toute l'humanité et la communauté chrétienne a été heureusement surprise par ce geste qui

honore les uns et les autres. Cette appellation est un défi lancé à tout un chacun dans ce pays et dans cette partie du monde de se faire instrument de tolérance et donc de paix religieuse.

Mgr Paul Hinder, vicaire apostolique dans les Emirats arabes unis, est le voisin immédiat de cette mosquée. Il a fait la déclaration suivante à cette occasion soulignant que «Joseph, époux de Marie, est le patron de la cathédrale voisine et par conséquent nous avons un quartier consacré à la Sainte Famille». Il relève par ailleurs que la décision prise par le Sheikh est un signe de respect à l'endroit de tous ceux qui vénèrent Marie, la mère de Jésus: «Avec Marie,

chrétiens et musulmans, nous partageons un bien commun.

Elle est pour nous *«pleine de grâce»*, un signe de Dieu dans l'élection de cette femme qui représente son amour pour toute l'humanité.» Mgr Hinder est convaincu que ce signe fort donné par la famille royale va contribuer à la paix et à la compréhension mutuelle, non seulement dans ces Emirats, mais dans toute la région de la péninsule arabique.

NB: Notons en passant que ce n'est pas la première mosquée au monde à porter ce titre. Il s'en trouve une en Amérique et l'autre en Australie. Mais ce geste vaut son pesant d'or au Moyen-Orient qui connaît actuellement pas mal de tensions.



Les religions dans la consolidation de la paix

Adrian Holderegger est «ambassadeur de la paix» des Nations Unies. En cette qualité, il est impliqué dans divers Forum et missions, que ce soit au siège de Genève ou dans des territoires en conflit (par exemple en Syrie, à Jérusalem, Ramallah, Séoul, Addis-Abeba et Kinshasa). Dans la République Démocratique du Congo, il est engagé à divers niveaux dans des projets de formation. Il nous partage sa recherche sur la consolidation de la paix.

Interview: Bernard Maillard

Où en sommes-nous actuellement dans le processus de consolidation de la paix?

Actuellement nous constatons une augmentation des efforts pour consolider la paix partout dans le monde. Parmi ceux-ci il faut compter les efforts communs politiques, culturels et parfois religieux, pour la construction de la paix et la stabilité à la suite de génocide, de guerre civile et de la dictature. Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement déjà une percée pour la paix. On sait aujourd'hui que les accords de paix après des guerres civiles échouent dans environ 40 pour cent des cas dans les cinq ans qui suivent. Il faut dire, cependant, que depuis la fin de la guerre froide plus de 30 missions des Nations Unies pour le maintien de la paix ont été initiées. Il faut ajouter une quarantaine de commissions de vérité et de réconciliation, deux tribunaux de guerre internationaux et enfin une Cour pénale internationale a été mise en place. Il y eut aussi une procédure mondiale pour les réparations et certains dirigeants du monde entier se sont excusés. Tout cela fait penser que nous vivons – sur le plan global – dans un «siècle de consolidation de la paix», initié par une nouvelle

vague de démocratisation ainsi que par la fin de guerres civiles partout dans le monde. Mais cette image est trompeuse car cette réalité, qui est en soi statistiquement juste, doit être corrigée par un phénomène qui est nouveau par son ampleur: le terrorisme qui déstabilise des régions importantes sur notre planète.

Quelle est aujourd'hui la contribution de la religion dans la recherche de la stabilité et de la consolidation de la paix si fragile, notamment au moment où on assiste à un réveil, à une renaissance de la religion presque partout dans le monde?

La contribution la plus frappante, la plus importante et intéressante des religions pour construire une convivialité paisible est le concept de la réconciliation. Bien que la réconciliation ne soit pas un concept exclusivement religieux, il a été particulièrement ajouté à l'agenda politique par des penseurs et des acteurs religieux.

Après la réception du prix Templeton, Desmond fête cet événement au Cap, en avril 2013.



Dans cette ère de la recherche intensive de la paix – sous le mot-clé de la «réconciliation» – s’est formée en même temps une école alternative de pensée. Elle représente un développement remarquable qui rassemble de nombreux penseurs religieux. Durant de longues périodes de l’histoire du christianisme la réconciliation a été limitée et étroitement liée à des relations religieuses ou personnelles; dans la politique elle-même cette notion n’avait qu’une existence marginale. Du 19^e au début du 20^e siècle, cependant,

des voix individuelles dans la théologie chrétienne se sont exprimées différemment, en transférant ce concept individuel dans les domaines politiques et sociaux comme entre autres Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer, les plus connus de nous tous.

Le pape Jean-Paul II y apporté aussi sa contribution, à ce qu’il me paraît dans une de ses encycliques?

En 1980, Jean-Paul II dans son encyclique «Dieu riche en miséricorde» considère la réconciliation comme

un instrument politique. Il dit: «La miséricorde véritable chrétienne est également, dans un certain sens, la plus parfaite incarnation de l’égalité entre les hommes, et donc aussi l’incarnation la plus parfaite de la justice, en tant que celle-ci, dans son propre domaine, vise au même résultat. L’égalité introduite par la justice se limite cependant au domaine des biens objectifs et extérieurs, tandis que l’amour et la miséricorde permettent aux hommes de se rencontrer entre eux dans cette valeur qu’est l’homme même, avec la dignité



Photo: © Templeton Prize/Ilan Godfrey



Photo: Stefan Maurer



Juif et Musulman plongés dans une prière profonde.

qui lui est propre» (No 14). Jean-Paul II a été le premier pape qui s'exprimait aussi clairement sur cette dimension politique.

L'Afrique du Sud a été un incubateur puissant et particulièrement efficace pour l'idée de la réconciliation dans la politique. Lorsque l'archevêque anglican Desmond Tutu a fait de la réconciliation le thème central de la Commission de vérité et de réconciliation dans son pays, il pouvait se baser sur une riche tradition de la pensée théologique à ce sujet.

Chez les Juifs et les musulmans comment entrevoit-on la réconciliation?

Les traditions juive et musulmane semblent avoir connu la réconcilia-

tion comme un concept public bien avant le Christianisme. Chez certains musulmans ainsi que dans la pratique des communautés juives médiévales on trouve des démarches complexes de réconciliation comme la teshouva (le mot hébreu pour «contrition» ou «metanoia») au niveau de la communauté, qui incluait la «confession des péchés», des excuses, le pardon et la restitution. A l'heure actuelle le rabbin américain Marc Gopin veut transmettre ce concept sur le plan politique et international, c'est à dire aux conflits dans les Etats-modernes. Des travaux similaires à ceux du rabbin Gopin se trouvent chez Abu-Nimer dans le monde musulman. Celui cherche des traces des concepts et des rituels

dans le Coran, dans les Hadith, et dans les traditions islamiques plus tardives qui seraient applicables par les Etats modernes pour les processus de réconciliation.

Les trois religions soutiennent l'éthique de réconciliation, non seulement par des principes énoncés dans leurs écrits, comme: justice, paix, miséricorde, mais aussi par leurs narrations qui essaient de répondre au problème du «mal». Contrairement à la philosophie des Lumières, qui a proposé un certain nombre de solutions philosophiques au «problème du mal», la réponse de Dieu n'est pas une théorie, mais une action.

Les Ecritures juives par exemple décrivent Dieu comme quelqu'un qui a renouvelé son alliance avec

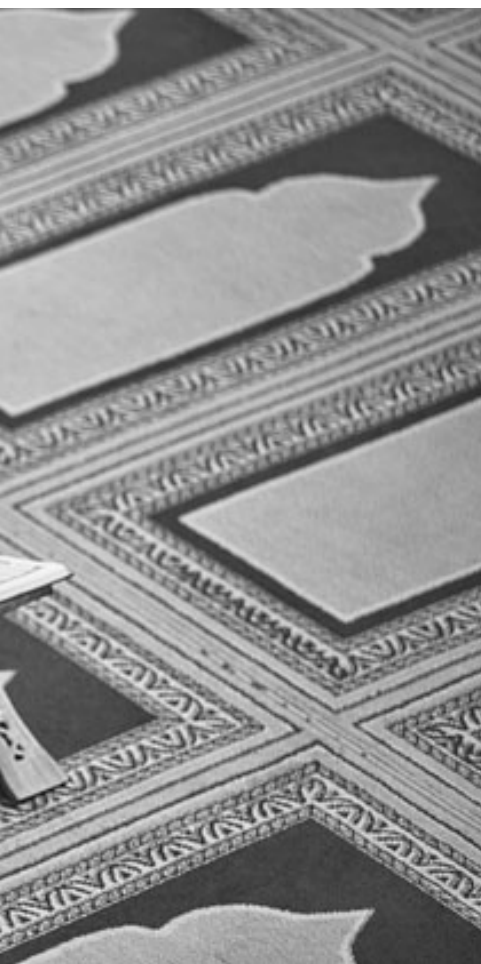


Photo: © Fotolia 141888876

وَإِنْ طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلَحُوا بَيْنَهُمَا فَإِنْ بَغَتْ
إِحْدَاهُمَا عَلَى الْأُخْرَىٰ فَقَاتِلُوا الَّتِي تَبْغِي حَتَّىٰ تَفِيءَ إِلَىٰ أَمْرِ اللَّهِ فَإِنْ
فَاءَتْ فَأَصْلَحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ
الْمُقْسِطِينَ ﴿٩﴾

Tiré du Coran, sourate 9: Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables.

le peuple juif à diverses occasions par l'octroi de la restitution, du pardon et la justice pour les pauvres. Ceci est une action. Le Nouveau Testament est basé sur cette justice et l'étend à la personne du Christ qui est la paix c'est-à-dire le modèle des relations justes, guérissantes et salutaires. Le Coran décrit Allah qui tend sa main pour pardonner, mais qui est aussi prêt à punir les impénitents; les deux actes, pourrait-on dire, sont l'objectif d'une «justice réparatrice».

Les fondements doctrinaux et l'indépendance politique sont-ils des facteurs de réussite?

L'unité et la grandeur du corps ecclésial, la structure démographi-

que d'une communauté religieuse et les qualités de «leadership», sont aussi des facteurs importants d'une réussite. A noter également: les activités pour la justice transitionnelle sont surtout exercées par des chrétiens. Cela est dû à des raisons démographiques, puisque la grande majorité des efforts pour la justice transitionnelle a eu lieu dans des pays chrétiens. Dans certains endroits, cependant, des dirigeants musulmans soutiennent aussi des commissions de vérité et de réconciliation afin d'atteindre l'objectif de la réconciliation. Le Maroc a été le premier pays avec une population majoritairement musulmane qui a mis sur pied une commission de vérité et réconciliation.

Le concept de la réconciliation a été réalisé au Chili, au Pérou, au Ghana, au Timor oriental, aux Iles Salomon, au Sierra Leone, au Libéria et comme déjà dit au Maroc. Et il est une vraie alternative, ou du moins complémentaire à celui de la paix libérale, fruit du siècle des Lumières, construit sur la raison et qui a été mise en pratique jusqu'à la mise en valeur de la dimension sociale, politique et public de la réconciliation, contre-proposition à l'orthodoxie de la paix libérale. C'est un paradoxe de ces traditions religieuses qui peuvent servir à la fois au bien-être dans le sens de la justice, de la paix et en même temps servir à la violence qui détruit toute base du bien-être social.





Des réfugiés syriens et irakiens trouvent chez les capucins du Liban des espaces de convivialité qui réchauffent le cœur des enfants et des anciens à l'occasion des fêtes des fêtes de fin d'année.



Liban: les capucins au service des réfugiés

«Une meilleure connaissance mutuelle entre musulmans et chrétiens ainsi que l'exercice d'un dialogue mutuel pour le service de l'homme sont des conditions indispensables de la liberté, de la paix et du respect de la dignité de la personne» (Jean-Paul II aux évêques du Liban). Les capucins libanais, une quarantaine dans 6 communautés, sont sensibles à la détresse des migrants qui frappent à leurs portes. Un seul frère résidant en Syrie en fait autant pour les réfugiés de l'intérieur. Tony Haddad, cap

Le Liban: un pays particulier

Vu sa composition multiconfessionnelle, le Liban est doté d'un système politique assez spécial, appelé le *confessionnalisme*. Ce système est, en fait, fondé sur une répartition du pouvoir à égalité entre chrétiens et musulmans et, au sein de chacune des deux religions, proportionnellement au poids de chaque communauté religieuse. Ce système garantit les droits et l'existence même de toutes ces minorités dont est composé le Pays des Cèdres. Il faudrait ajouter que le nombre des habitants libanais sur ce petit territoire

est au moins de quatre millions. Les confessions reconnues officiellement sont au nombre de 18. Les chrétiens sont, au plus, 40 pour cent de la population estimée à 4 millions vivant sur 10452 km². Les réfugiés syriens seraient 2 millions, sans compter les réfugiés palestiniens présents de vieille date dont le nombre se monte en tout cas à 700 000.

Une crise qui dure

Les capucins n'étaient pas préparés à cette tâche. Tout a commencé par des initiatives personnelles à caractère temporaire, car nul ne

s'imaginait que la crise durerait si longtemps. Puis le travail s'est de plus en plus organisé et institutionnalisé. Plusieurs familles ont été accueillies dans un de nos couvents de Beyrouth abandonné par les frères. Le nombre de ceux qui demandent un logement est incroyable mais la capacité est limitée. Plusieurs personnes viennent pour attendre leur visa afin d'être intégrés dans un pays européen ou ailleurs. D'autres arrivent au Liban en se croyant être, comme Christophe Colomb, à la recherche d'un paradis perdu; mais, face à la réalité amère, les voilà en butte à l'illusion.



Photos: mise à disposition

Que de personnes ont frappé à la porte de notre couvent espérant trouver encore un lit pour y passer une ou quelques nuits, dans l'attente vaine d'un travail!

Beaucoup de familles, parmi celles accueillies chez nous, ont renoué leur relation avec le Seigneur et ces fidèles sont devenus des membres actifs et zélés de la paroisse tenue par les capucins. Certains assurent le service liturgique (chorale, enfants de chœur, lecteurs...), d'autres nettoient l'église ou aident dans sa décoration, les plus jeunes se sont intégrés dans la jeunesse de la paroisse. Un centre a été créé pour distribuer des vêtements et des denrées alimentaires. C'étaient, souvent, des réfugiés irakiens ou syriens qui aidaient à accomplir ce service.

Une infinité de personnes faisaient la procession à nos portes demandant un travail, n'importe lequel! Les frères sont devenus,

par conséquent, comme un point de relais entre ces gens-là et ceux qui cherchaient un gardien, un ouvrier, une employée de maison... Quelquefois, aussi, ils étaient embauchés chez nous dans nos couvents, paroisses ou écoles.

Et l'éducation des enfants? Vu ces circonstances, il n'était pas envisageable de laisser sans école les enfants des familles accueillies chez les capucins. Ils furent reçus gratuitement dans les écoles de frères. Des volontaires leur donnaient, quelquefois, des cours supplémentaires de français pour qu'ils puissent démarrer en classe avec moins de difficultés.

Fréquemment, des malades demandaient de la nourriture, des médicaments, des aides pour un examen ou pour une opération assez coûteuse ou même pour payer un mois de loyer afin de ne pas dormir à la belle étoile. Parfois, aussi, c'était un groupe de frères

qui allait visiter des réfugiés là où ils habitaient. D'autres organisaient des missions populaires auprès d'eux ou bien animaient une soirée de prière ou de partage biblique avec les réfugiés chrétiens.

La théologie de la libération se vit dans des centaines de milliers de communautés de base.

Théologie de la libération

En Amérique du Sud, la théologie de la libération critique et dénonce les excès du capitalisme et du libéralisme.

Michael Löwy, philosophe franco-brésilien marxiste et athée, auteur de «La guerre des dieux, Religion et politique en Amérique latine» (éditions du Félin, 1998) nous permet d'en percevoir l'impact. Nadine Crausaz

Michael Löwy clarifie d'emblée la situation: «Les théologiens de la libération ne se limitent pas à utiliser les sources marxistes existantes. Ils vont aussi innover et reformuler, à la lumière de leur culture religieuse, mais aussi de leur expérience sociale, certains thèmes fondamentaux du marxisme. Dans ce sens, on peut les considérer comme des «néo-marxistes».

La théologie de la libération n'hésite pas à mobiliser des analyses marxistes pour s'attaquer aux

libération y apporte un correctif essentiel: «Le pauvre n'est plus objet de charité et de compassion. Il est désormais perçu comme le sujet de sa propre libération, l'acteur de sa propre histoire. Il revient aux chrétiens de participer à tous les mouvements pour la libération des opprimés.»

Ratzinger farouchement opposé

Sous le pontificat Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger, chef de la Congrégation pour la doctrine de la foi (et futur pape Benoît XVI), produit une instruction s'attaquant à la TDL: «La théologie de la libération est une hérésie, et elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est très proche de la vérité.» L'argument massue de Ratzinger tient évidemment à l'approche marxiste: «Vous ne pouvez pas utiliser le marxisme sans devenir marxiste dans la pratique.»

En Amérique du Sud, au début des années 2000, la réaction hostile du Vatican avait affaibli le courant, ses partisans exclus des formations au séminaire, et la concurrence avec les néo-pentecôtistes et autres mouvements religieux très réactionnaires a été rude. Au

➤ **Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.**

causes de la pauvreté. A l'image de l'évêque brésilien Hélder Câmara qui affirmait: «Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.» L'Eglise s'est toujours voulue charitable envers les plus démunis, du moins en façade. Mais la théologie de la

Brésil cependant, la théologie de la libération s'est maintenue, grâce aux communautés ecclésiales de base et aux pastorales. Les évêques

➤ **L'implantation de la théologie de la libération dans l'ensemble du continent sud américain a donc connu des hauts et des bas au gré des bouleversements politiques.**

sont aujourd'hui plus à gauche que le Parti des Travailleurs qui s'est, selon eux, «déradicalisé».

L'implantation de la théologie de la libération dans l'ensemble



Photo: Procure des Missions Olten



du continent sud américain a donc connu des hauts et des bas au gré des bouleversements politiques. Mais on ne peut comprendre ces flux et reflux sociaux qui secouent l'Amérique du Sud depuis les années 1960 en occultant la théologie de la libération.

Mouvement relancé avec le pape François?

Pour Michael Löwy, il ne fait aucun doute que la principale nouveauté est que le Pape François n'est pas, contrairement à ses deux prédécesseurs, hostile à la TDL. Les discours et les actions du «Pape des pauvres» a, semble-t-il, relancé le

mouvement, même s'il ne se calque plus sur le modèle marxiste qui avait fait son lit dans le sillage de la Révolution cubaine. Dans ses homélies, alors qu'il était Archevêque de Buenos Aires, Bergoglio n'avait déjà de cesse de fustiger les conditions des travailleurs sans-abris de la ville, selon lui, victimes d'un «esclavage structurel» contre lequel il faut se battre.

Löwy va plus loin: «Laudato si'» est une encyclique anti-systémique. D'une part, elle amène une nouvelle interprétation de la tradition judéo-chrétienne et, d'autre part, une réflexion radicale sur les causes de la crise écologique.

Sources: La guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine (Editions du Félin, 1998)

Michael Löwy, né en 1938 à São Paulo au Brésil, est un sociologue, philosophe marxiste et éco socialiste franco-brésilien. Il a été nommé en 2003 directeur de recherche émérite au CNRS (Centre National de Recherches Scientifiques, et enseigne à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Inde: la «vache sacrée» au lieu du progrès

En Inde, les structures sociales ne reposent pas sur les droits de l'homme, mais par contre sur ses devoirs. Fr. George Franz Xavier, capucin originaire de l'Inde, le souligne dans sa contribution. Quant à Frederick Max Müller, le plus célèbre connaisseur de l'Inde, il a déclaré: «Si je pouvais regarder le monde entier et désigner le pays que la nature a béni de prospérité, de force et de beauté, alors je choiserais l'Inde.» George Franz Xavier

Les droits de l'homme – une réalité du passé

La dignité humaine, les droits de l'homme et l'humanité sont au mieux une réalité du passé en Inde. Et, à cette époque, on évoquait davantage ses devoirs.

Le «Dharma», doctrine centrale de la philosophie hindoue, est une notion globale du devoir, de la morale, du droit et de la justice. L'écrivain britannique H.G. Wells avait dressé une liste de droits de l'homme. Mahatma Gandhi lui avait alors rétorqué qu'il était préférable d'établir une liste de ses devoirs: «Commencez par une

» **«Commencez par une charte des devoirs et je promets que les droits suivront au printemps qui suivra l'hiver.»**

charte des devoirs de l'homme et je vous promets que les droits suivront au printemps qui suivra l'hiver.» Les structures sociales et les visions sociales sous-jacentes de la dignité humaine dans l'Inde traditionnelle ne reposent pas sur les droits de l'homme, mais bien sur les obligations sociales.

Cette notion traditionnelle indienne a été réinterprétée par la

compréhension occidentale des droits individuels. Grâce à l'introduction des lois et du système éducatif marqués par la colonisation britannique, des efforts ont été faits pour combiner les droits avec les conceptions du devoir. La Constitution indienne qui en résulte défend les droits des citoyens plus que leurs obligations.

Nationalisme exclusif

Le nationalisme n'est rien de nouveau pour l'Inde. Contre la domination britannique, un nationalisme avait en effet émergé. Il comprenait l'inclusion de personnes de toute religion, langue, sexe, caste, et même les dalits, les «intouchables». Cette idée du nationalisme inclusif est devenue un nationalisme exclusif vers la fin du XX^e siècle. On insiste sur les droits de la majorité hindoue et on ignore les droits des minorités.

«Culture hindoue»

L'histoire d'une nation de moins de 70 ans a commencé à découvrir ses racines dans la culture datant de milliers d'années et l'a appelée «culture hindoue». Ainsi, un nationalisme culturel a exclu les intouchables, les peuples autochtones, les non-hindous et les personnes des castes inférieures.



Photo: Stefan Rude

» **La pauvreté, la faim, la liberté, la sécurité ... n'étaient plus importants, mais les symboles nationaux oui.**

L'idéal de «Vasudhaiva Kutumbakam» – le monde compris comme famille – a été transformé en celui d'une famille hindoue. La pauvreté, la faim, la liberté, la sécurité et l'égalité des sexes n'étaient plus importantes, mais des symboles tels que le drapeau national et le caractère sacré de la vache primaient et priment encore.

Tout tourne autour de la vache

Au cours des trois dernières années, 29 personnes ont été tuées



en Inde, des centaines de foyers ont été brûlés et des centaines de personnes ont été violemment attaquées parce qu'elles mangeaient du bœuf ou en stockaient à la maison. En Inde, il existe des services d'urgence pour les vaches malades. Les bénévoles travaillent jour et nuit pour les protéger. Le gouvernement finance des homes pour les vaches. D'autres problèmes sociaux tels que le viol des femmes, les attaques contre les dalits ou les religions minoritaires, ainsi que les suicides massifs des agriculteurs passent en arrière-plan. De nombreuses femmes, enfants, dalits, communautés autochtones, minorités religieuses, personnes handicapées, transgen-

res et femmes, tous et toutes restent marginalisés et discriminés.

Partout dans le monde, l'Inde est connue pour l'Ayurveda, le yoga, les épices, les philosophies et le Kamasutra. La présenter dans

» **«Je connais le «Dharma», la différence entre le bien et le mal, mais je ne suis pas en mesure de l'exercer».**

sa réalité actuelle reviendrait à briser le rêve de Mahatma Gandhi, dont la mission de sa vie était «d'essuyer chaque larme de tous les yeux».

Le statut actuel des Indiens est le même que celui du roi Kaurava

dans l'épopée «Mahabharata» qui raconte en quelques 106000 vers répartis en 18 livres (parva) les hauts faits du roi Bharata et de ses descendants.

Lorsque le roi Duryodhana lui a demandé pourquoi il avait fait des «choses terribles», lui qui était prince de descendance et de bonne famille, il avait répondu: «Je connais le Dharma, mais je ne suis pas capable de l'exercer. Je sais aussi très bien ce qu'est l'«Adharma» le mal, mais je suis incapable d'arrêter de le faire.»

Un service féminin chrétien œuvre pour la paix

Le CFD (acronyme pour Christlicher Friedensdienst), service chrétien pour la paix, est une organisation féministe œuvrant pour la paix. Elle est active dans les domaines de la coopération internationale, de la politique migratoire et celle œuvrant pour la paix. Le CFD est une entité non gouvernementale indépendante tant sur le plan politique que religieux et son siège se trouve à Berne. Regula Brunner

Le CFD agit selon la vision d'une vie harmonieuse pour l'ensemble des êtres humains, indépendamment de leur sexe, de leur origine ou de leur religion. Sur la base d'un concept de paix élargi, le CFD s'engage pour l'égalité de droit et de fait en matière d'accès aux ressources, à l'espace public et à la participation politique et sociétale.

Ce mouvement a démarré en 1938, sous l'impulsion et l'engagement de Gertrud Kurz en faveur des réfugiés juifs. Sous l'impulsion des mouvements féministes, dans

les années 1970–1980, le CFD s'est alors davantage orienté vers la cause des femmes. Il a alors mis l'accent sur les problèmes de violence et a adopté une politique de défense de leurs intérêts à partir de 1997.

Le CFD est actif au niveau international et gère plus de 20 projets de développement impliquant des femmes, des enfants, des adolescents au Maroc, en Algérie, Israël, Palestine, Kosovo et Bosnie-Herzégovine, en collaboration avec des partenaires locaux.

Tous les projets du CFD sont basés sur le principe de l'autonomisation, ce qui signifie habilitation et transfert des responsabilités. Les projets soutenus par le CFD concernent les domaines de la violence sexuelle et le sexisme, ou le soutien du revenu et de la participation sociale. En Suisse, les projets visent principalement à faciliter l'accès des femmes migrantes à l'éducation, à l'entrée sur le marché du travail et à promouvoir également leur participation politique. Ces initiatives renforcent l'auto-compétence des femmes migrantes et offrent des perspectives d'action. En outre, le CFD prend position sur les questions de politique ayant trait à la paix et aux migrations. Depuis 2008, ses responsables coordonnent la campagne «16 jours contre la violence à l'égard des femmes» en Suisse allemande, du 25 novembre au 10 décembre pour sensibiliser l'opinion publique.



Photo: cdf

En Suisse, le CFD travaille à ce que les migrantes aient droit à une formation, au travail comme aussi à leurs droits politiques.

La RDC engagée sur la voie de la protection des femmes

Proclamée capitale du viol suite aux atrocités commises sur les femmes en période de guerre, la République Démocratique du Congo s'est engagée sur la voie de la promotion et de la protection des droits de la femme en assurant la lutte contre les violences sexuelles. Ses efforts en ce sens se traduisent par la ratification de divers instruments juridiques internationaux et la prise de certaines initiatives visant à dissuader les auteurs de faits constitutifs de ces violences. C'est le cas, outre la constitution, des lois du 20 juillet 2006 modifiant et complétant le code pénal et le code de procédure pénale, l'installation des bureaux d'étude de lutte contre les violences sexuelles au sein de tous les Parquets de Grande Instance, la nomination de la représentante personnelle du Chef de l'Etat dans la lutte contre les violences sexuelles. Par Kilongozi Musambi Séraphine et Adg Mofila Régine

Le phénomène de viol présente une double facette dont l'une comprend des infractions de droit commun commises par de simples individus dans des zones non en conflit et, l'autre, des faits constitutifs de crimes internationaux commis par des groupes armés à la suite des attaques dans les villages.

Les questions de violences sexuelles sont d'actualité sans doute parce qu'elles se rapportent à une sphère de vie associant la pudeur collective à la crainte de l'abus voire de la banalisation du sexe, instrument vital pour la perpétuation de l'espèce. Sur le plan institutionnel, les débats qu'elles suscitent renseignent sur le besoin du gouvernement et des structures spécialisées œuvrant dans ce domaine de mettre fin à ce fléau.

Il est alors fait systématiquement recours aux instances judiciaires, que la loi soumet à une obligation de célérité, de souplesse et de rapidité. Il est pourtant

facile de constater, même par une observation empirique, que les stratégies mises en place ne se révèlent pas efficaces pour produire le résultat souhaité aussi par la société kinoise, de sorte que le phénomène prend encore actuellement une allure ascendante au regard des cas allégués entre mineurs, au sein des familles, entre voisins, entre amants, mettant sans cesse aux prises le délinquant et la victime.

Dans le cadre de suivi-évaluation de la lutte contre l'impunité des violences sexuelles, le Parquet près le Tribunal de Grande Instance de Kinshasa/Kalamu a publié, à travers son bureau d'étude de la lutte contre l'impunité des violences sexuelles et celle basée sur le Genre, les statistiques d'au moins 2419 dossiers enregistrés pour la période allant de 2006 à 2013 dans son ressort de compétence.

Les statistiques révèlent que 94, 13 pour cent, des dossiers enregis-

trés se rapportant à l'infraction de viol proviennent des officiers de police judiciaire. 49,69 pour cent sont traités horsdélai en violation de la loi, 21,25 pour cent sont classés sans suite et 26,00 pour cent demeurent en cours d'instruction dans les cabinets des magistrats

➤ **Privé de l'appui et de la coopération de la victime, pièce maîtresse de la preuve en matière de violences sexuelles, le parquet se voit alors obligé d'abandonner son action.**

pour insuffisance d'éléments, mauvaise alimentation des données fournies par la victime, abandon de poursuite par la partie diligente, désistement de l'action judiciaire par respect pour la coutume et au profit d'un règlement du conflit à l'amiable privilégiant la sagesse qui encourage les membres d'une



Atelier de formation animée par madame Séraphine Kilongozi et l'équipe.

communauté à «laver les linges sales en famille». Cette solution se montre hostile à l'exposition des déboires liés à la commission d'un viol en public ou en justice. Pour résoudre le différend qui en découle, les parties s'accordent au paiement de biens en nature et/ou en espèce en vue de rétablir la paix interrompue. Au final, ce sont seulement 40,51 pour cent des dossiers qui sont envoyés en fixation devant le juge.

Pendant que les organes de justice recherchent des solutions à travers l'action répressive à l'égard des auteurs des violences sexuelles, la victime et sa famille se rétractent souvent après avoir saisi les organes de poursuite et s'érigent en premier obstacle à la continuation de la procédure judiciaire mise en mouvement. Privé de l'appui et de la coopération de

la victime, pièce maîtresse de la preuve en matière de violences sexuelles, le parquet se voit alors obligé d'abandonner son action.

Dossier vide

Cette solution inédite, qui brave même les interdits légaux, dépend finalement du contexte familial qui, dans la majeure partie des cas, ne facilite pas le travail du magistrat qui se retrouve ainsi avec des dossiers mal alimentés dont il est parfois obligé d'abandonner l'instruction de peur d'envoyer en fixation un dossier vide qui, au mieux aboutirait à un acquittement à cause du doute qui doit en tous les cas profiter à l'accusé.

Cette attitude du magistrat, pourtant compréhensible dans le fond, est diversement interprétée au sein de la société. A tort ou à raison, le magistrat et, à travers lui,

le parquet est accusé de léthargie, de corruption, de manque de diligence du fait que les faits qui sont portés à sa connaissance n'aboutissent pas au prononcé d'une sanction pénale. Les membres de la société n'hésitent pas alors à décrier le fait que les suspects d'actes de violences sexuelles réapparaissent dans leur voisinage quelques jours seulement après avoir été détenus dans les maisons d'arrêt.

Sur un autre point de vue, le parquet est accusé d'acharnement lorsque, suivant des conventions que les parties considèrent régulières, il s'obstine à poursuivre l'instruction de l'affaire.

Modernité et coutume

Ainsi écartelé entre la conscience professionnelle qui l'oblige à œuvrer en faveur de la recherche des



Photos: mise à disposition

infractions aux lois et aux règlements d'une part et les difficultés quelques fois rédhibitoires qui lui proviennent des parties d'autre part, le Parquet doit se soumettre à un certain nombre de questionnements tendant à savoir si les dommages issues des violences sexuelles sont susceptibles d'être effectivement réparées suivant les règles posées par la loi et les attentes réelles des parties à l'action publique.

Ce questionnement et bien d'autres orientent la réflexion vers la perception d'un véritable conflit entre les institutions judiciaires et la société sur fond d'une opposition ou d'une répulsion mutuelle entre la modernité d'une part et la coutume d'autre part.



Kaléidoscope

† Frère Marc Verdon (1936–2017)

Frère Marc Verdon, de St-Aubin, a consacré 36 ans de sa vie à la formation des jeunes en Tanzanie et à Madagascar. Des milliers de jeunes ont ainsi bénéficié de son enthousiasme d'enseignant. Sur une des images d'ordination et de première messe, se profile déjà son désir de partir au loin: «Avance au large dans la Joie, là-bas un grand Amour t'attend.»

Après ses études de théologie à Sion et une licence en théologie à l'Université de Fribourg, Frère

un climat d'études, alliant discipline et détente. Il est rayonnant dans cet univers!

la communauté des postulants dont il avait la charge.

Au collège, il avait monté une bibliothèque bien achalandée ainsi qu'une salle de projection. Il avait aussi toute une collection de DVD. Il nous rappelait discrètement qu'il



Marc s'en va en Angleterre pour y apprendre la langue, une année durant, et se préparer à son engagement en Tanzanie (une colonie britannique). Bon pédagogue, il est fort sensible à la formation humaine et spirituelles des jeunes. Durant toute sa vie missionnaire, il fut en contact avec des jeunes en recherche vocationnelle. Il est exigeant, méthodique, fraternel. Il s'investit à fond, conscient de l'enjeu de sa tâche. Il n'a jamais voulu que l'on s'adresse à lui avec le titre de Père Marc mais bien de Frère. Homme de culture, il tient à offrir

Maua, étape tanzanienne

Au début de sa présence en Tanzanie, il enseigne d'abord la philosophie au Grand Séminaire de Moshi, mais chaque semaine, il va aussi enseigner l'anglais au Petit Séminaire des capucins de Maua qu'il va finalement rejoindre comme membre de la communauté des enseignants. Cette école se trouve au pied du Kilimandjaro qu'il a escaladé par deux fois. Il y travaille de 1968 à 1977. Il y donne aussi des cours d'introduction à la Bible.

Ambanja, première étape malgache

Puis il apprend que l'évêque capucin d'Ambanja à Madagascar, Mgr Fernand Botsy, cherche un professeur d'anglais pour un Foyer d'étudiants et un aumônier pour la jeunesse. Il change donc complètement d'univers culturel et on lui confie la direction d'un Foyer vocationnel à Ankatafahely, près d'Ambanja, ville sur la côte est. Il y fut engagé de 1978 à 1989.

Ambohimalaza, le couronnement

Par la suite, il est affecté à Ambohimalaza, à 18 kilomètres de Tana, la capitale, sur les Hauts-Plateaux, pour y être responsable de la formation des jeunes frères, tout en enseignant au «Collège Lycée St-Jean-Baptiste» comptant environ 500 jeunes dont ceux de



en savait beaucoup sur les films d'animation, anciens et actuels. Il coupait la projection lorsque les images ou les paroles n'étaient pas convenables à ses yeux et à ses oreilles, à ce que me racontèrent d'anciens élèves devenus capucins et qui ont fait leurs études supérieures à l'université de Fribourg. Mais, fait à souligner, il fait de l'équitation, d'une part pour déstresser, et d'autre part pour se rendre dans les chapelles de brousse à l'occasion.

Frère Marc a consacré 17 ans à l'Île Rouge, fidèle à sa philosophie de vie et à sa méthodologie. Il baigne dans un univers qui lui

convient à merveille. Il n'a pas la tâche forcément facile car il était conscient qu'arriverait un jour où son poste reviendrait à un frère malgache. Ce fut alors le temps du déchirement et du dépouillement.

Retour au pays

Il quitte Madagascar en 2004 pour être affecté à la communauté des capucins de St-Maurice. Au Foyer franciscain, il va se lier d'amitié avec des membres du personnel comme aussi avec d'autres personnes qui font appel à lui comme conseiller et confesseur.

Il est très affecté par la maladie, particulièrement au début de son

retour et les frères font tout leur possible pour l'aider à se réinsérer dans le contexte de notre vie communautaire. Après 36 ans de vie missionnaire, il est bien difficile de s'adapter à une société bouleversée par tant de changements culturels. Grâce à son ordinateur dont il était devenu presque accro, il est resté en lien avec les anciens élèves, ses nombreuses connaissances et les bienfaiteurs de ses œuvres missionnaires. >

Frère Marc Verdon devant le nouveau couvent d'Ambohimalaza.



Photos: mise à disposition

En 2013, il rejoint la communauté de Fribourg. Il est ainsi plus proche de sa famille qu'il va visiter régulièrement. Quant au travail qui lui est confié, il assure les confessions au couvent et chez les sœurs

Quand il n'a plus pu soutenir ce rythme, durant les derniers mois avant son hospitalisation suite à un AVC, il en a souffert car pour lui «avoir du travail», c'était l'expérience de toute sa vie missionnaire.

aussi bénéficié de son aide précieuse, surtout dans la correction suivie de leurs travaux universitaires, mais tout particulièrement ceux qui y ont obtenu un doctorat. Sans son appui, et celle d'autres



Frère Marc au milieu d'une classe du Foyer vocationnel d'Ambanja.

d'Ingenbohl, au Schönberg. Il s'occupe des traductions qui lui sont confiées par le provincialat de Lucerne et par le supérieur régional. Il est donc un frère précieux. Il est d'une disponibilité exemplaire à tout service demandé, surtout pour le confessionnal et les bénédictions à domicile, sur requête de ceux et celles qui tenaient à cette occasion de pouvoir se confier à lui comme capucin prêtre. Cette disponibilité mérite d'être soulignée comme un trait de sa vie consacrée. Il ne savait pas dire non car pour lui la dimension fraternelle dans les services à rendre lui était vitale.

Madagascar reste sa référence

Au couvent de Fribourg, comme à St-Maurice d'ailleurs, il a eu la joie de vivre pour un temps de formation plus ou moins long avec des Frères capucins malgaches. Il n'était pas peu fier de souligner qu'ils avaient été ses élèves. Quand l'un d'entre eux recevait une charge d'enseignant ou de responsable de fraternité, il mentionnait également qu'il s'agissait de frères qu'il avait formés. C'est dire une fois de plus combien il incarnait le souci de la croissance de notre Ordre. Les Frères capucins aux études en Suisse ou en Europe même ont

frères aussi, ils n'auraient pu achever leurs études dans les délais requis.

A considérer l'album de photos qu'il nous laisse pour les archives provinciales, nous entrevoyons bien son dévouement et sa joie d'être au service de la jeunesse. Frère Marc a marqué pratiquement la vie de tous les capucins malgaches. Il leur a appris à donner le meilleur d'eux-mêmes. Il n'hésitait pas à partager aussi les travaux des champs. Mais il leur a inculqué surtout le respect du bien commun et la notion de l'exactitude. Il avait toujours une tenue vestimentaire



Frère Marc fait front à ses engagements en sachant se détendre.

impeccable et donc exemplaire. Son langage châtié leur apprenait aussi à être d'une grande délicatesse à l'égard d'autrui. Fr. Marc était un maître de vie. Délicat en tout, il rayonnait la bonté et ses sourires discrets étaient tout un art de se révéler!

Lors de ses adieux au couvent de Fribourg, un témoignage envoyé par un confrère malgache, un de ses premiers élèves, le souligne avec bonheur: «Il était très protecteur pour les jeunes. Il ne parlait pas beaucoup le malgache pour nous permettre de parler toujours français avec lui.»



Frère Marc à son bureau de travail au couvent de St-Maurice.

Ce serviteur fidèle doit se réjouir maintenant pleinement de la promesse de Jésus faite à ceux qui le suivent comme disciples missionnaires: «Entre dans la joie de ton Maître» que tu as si bien servi dans les jeunes et dans tes frères comme aussi dans celles et ceux qui ont

bénéficié de ton ministère ici et au loin. Et puis, il faut le souligner: tu avais une si belle voix que tu as trouvé sans peine ta place dans le chœur des anges et avec ton regard si profond et ton large sourire, tu as conquis d'emblée la multitude des élus.

Bernard Maillard

Frère Marc en compagnie de Frère Honoré-José, malgache, lors d'une rencontre des capucins, à Assise



Photos: mise à disposition

Au couvent pour nous voir vivre

A Fribourg, un Valaisan, Jean-Bernard Rausis, partage notre vie depuis plus d'une année; il nous fait part de son expérience, dans une lettre adressée à Feu Frère Elie, d'heureuse mémoire, humble serviteur de ses frères jusque dans les petites choses toujours faites avec joie.

Cher Frère Elie,

Il y a un peu plus d'un an, à la fin du mois de mai 2016, j'ai franchi la porte du couvent des capucins de Fribourg pour la première fois. Jusqu'alors séminariste diocésain au séminaire de Sion, à Givisiez, je n'étais encore jamais venu au Couvent des capucins à la porte de Morat.

Mon premier souvenir reste ce long mur longeant la rue de Morat qui ne laisse absolument pas augurer de la beauté du jardin qui se cache derrière. Je continue sur quelques dizaines de mètre encore et, sur la droite je découvre l'église dédiée à saint Marie-Madeleine ornée d'une magnifique statue de saint François avec la croix.

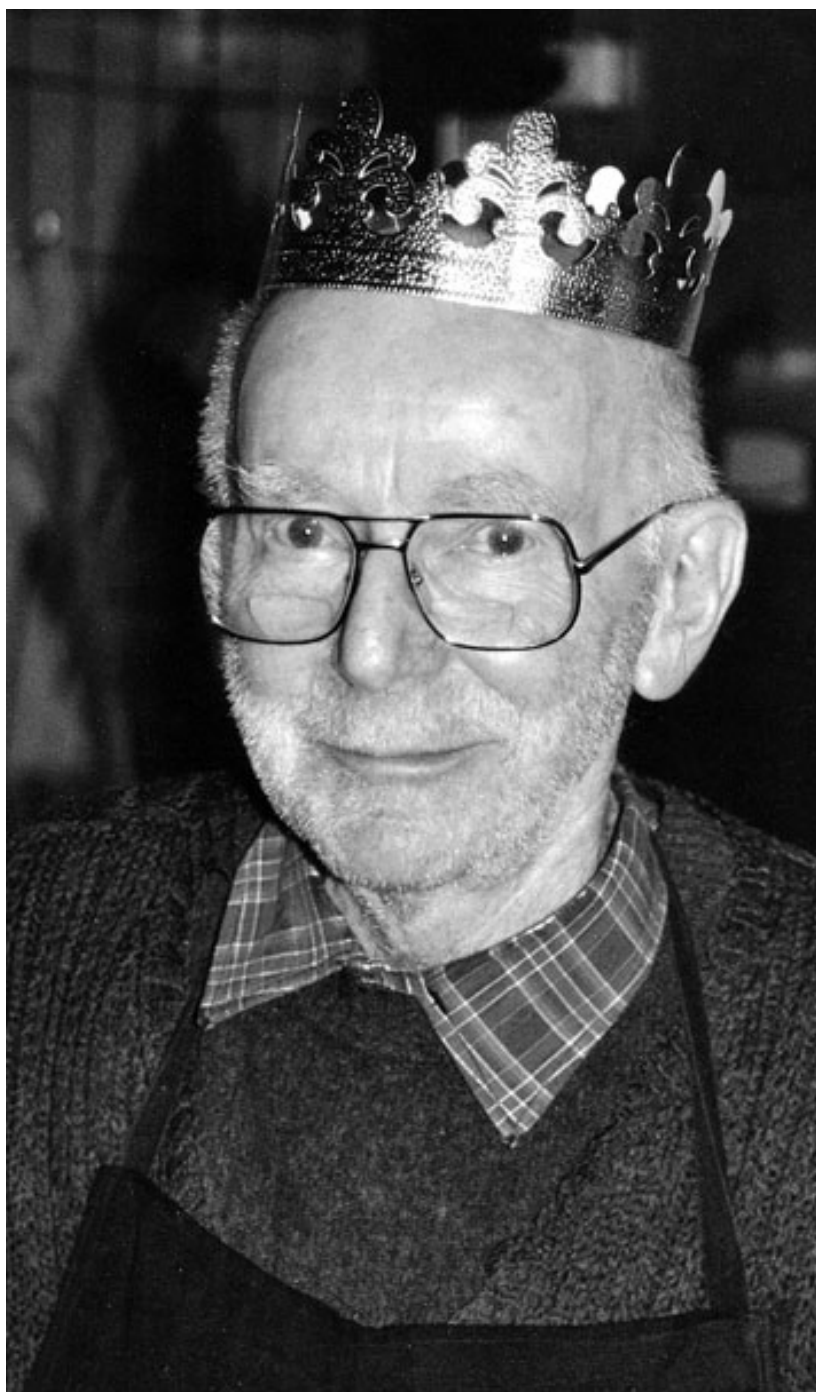
J'avais rendez-vous avec le supérieur appelé gardien pour un premier entretien, avant de venir m'installer dans le couvent pour un an. Quelques temps auparavant, j'avais eu une entrevue avec le Provincial Suisse. Il m'avait conseillé de partager la vie des frères à Fribourg durant une année pour mieux discerner une éventuelle vocation de Frère capucin.

Quelques jours plus tard, toutes mes affaires étaient déménagées du séminaire au couvent. Le supérieur me reçut avec douceur avec ces mots «je ne te dis pas beaucoup de choses, tu découvriras notre vie au fur et à mesure».

Le soir même, j'ai déjà entendu ton nom pour la première fois au détour d'une conversation. Quel-

ques jours plus tard, la cuisinière Maria me parle aussi longuement de toi. Très vite j'ai compris que tu avais fortement marqué ce couvent par ta présence. Le soir même

je suis allé sur ta tombe, dans le jardin, et je t'ai humblement demandé en prière de veiller sur mon année de «regardant». Je n'imaginais pas encore combien de fois



Frère Elie Donzallaz reste en mémoire de tous les amis de la communauté de Fribourg et de ses confrères comme exemple de vie toute donnée sans compter.

durant cette année j'allais entendre ton nom. Frère Elie faisait le jardin, la cuisine, le chant... Frère Elie était partout, il avait toujours le sourire, attendait et réchauffait le souper aux étudiants quand ils rentraient plus tard. Un jour, je suis tombé par hasard sur un article qui disait qu'avant d'entrer dans la fraternité à tes 17 ans, tu te fis arracher toutes tes dents gâtées pour ne pas coûter d'argent à tes frères plus tard. Je ne te cacherais pas que j'ai eu la larme à l'œil en lisant cela.

Ce qui m'aura le plus surpris en entrant au couvent, c'est que dès le premier instant, après le premier repas, j'ai senti que j'étais un des leurs. Je me souviens aussi, quand je demandais certaines choses, m'entendre répondre: «Mais tu es ici chez toi...» Et tout au long de cette année, que ce soit à Delémont, à Sion, à Saint-Maurice, à chaque fois j'ai été accueilli comme un membre de la famille. Sans chichi superflu, sans artifice inutile, mais comme on accueille ses frères et ses sœurs dans une famille.

Très vite aussi, j'ai remarqué la fragilité des fraternités, liée à l'âge et au petit nombre des frères, au manque de vocation. Les tâches sont nombreuses et chacun est investi d'une ou plusieurs missions. J'ai rapidement eu une grande admiration pour tous ces frères qui se sont donnés un jour au Seigneur pour le meilleur et pour le pire, chacun avec ces qualités et ces faiblesses et qui ont tenu leurs promesses.

La vie de fraternité dans un couvent n'est pas un «semblant» de paradis tu le sais bien. Il y a les mêmes tensions que dans le monde, mais ce qui rassemble c'est la prière et la volonté de chacun d'œuvrer pour le bien commun et de poursuivre l'œuvre de Saint François. Pas un seul jour je n'aurai voulu être ailleurs durant cette



Frère Elie en tenue de service à l'entrée du couvent de Fribourg

année et je peux te l'avouer, frère Elie, j'ai passé ici au couvent de Fribourg la plus belle année de ma vie. J'y ai découvert la force de la prière, de l'oraison et de la célébra-

tion quotidienne de l'Eucharistie. J'ai aussi pu expérimenter la force de la vie en communauté dans les moments de découragement personnel.

Photos: mise à disposition

J'y ai aussi testé mes propres limites, la vie avec les frères, ces petites choses qui peuvent nous agacer qui sont toujours très précieuses pour apprendre à se connaître, car, comme dans la vie normale, nous projetons souvent sur nos frères les défauts que nous ne voulons pas voir en nous. L'ordre des Frères mineurs capucins est un ordre international, les frères peuvent être appelés à bouger un peu partout selon leurs capacités et ma foi, je dois bien t'avouer quelque chose, Frère Elie: Je suis bien trop attaché à la Suisse romande.

Je ne te cacherai pas que comme dans la majorité des communautés religieuses en raison de la sécularisation, les difficultés des frères pour garantir un avenir

durable à ce lieu d'accueil et de prière depuis 400 ans sont bien présentes. Si tu pouvais, avec saint François et sainte Claire, intercéder auprès du Seigneur, qu'il éclaire les frères par son Esprit bienveillant afin de pouvoir poursuivre leur mission selon l'esprit de Saint François.

Tu sais, quand j'y pense, il y a un peu plus de 5 ans, quelqu'un m'avait dit qu'un jour je reviendrais à l'Eglise catholique et que je passerais la plus belle année de ma vie dans un couvent, je serai certainement mort d'un grand éclat de rire. Je suis la preuve vivante que les miracles existent, je n'ai d'autres ambitions que d'être un témoin de l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Alors, qui sait, avec ton interces-

sion et celle de saint François et sainte Claire il y aura bientôt de nombreux jeunes et moins jeunes remplis de la même ferveur à se mettre au service de l'Evangile comme saint François à son époque.

Voilà, cher Frère Elie, il est temps pour moi de remercier les frères pour tout ce qu'ils m'ont généreusement apporté et de te remercier de m'avoir accompagné tout au long de cette année au couvent de Fribourg. Ce lieu qui fut pour toi un lieu de service et de joie dans l'esprit du Père de l'Ordre, saint François d'Assise.

Jean-Bernard Rausis

Frère Elie, à la fois cuisinier, réfectoier, portier et jardinier



Photo: mise à disposition

Nouvelles du couvent de Fribourg

La fête de saint François d'Assise, le 4 octobre, et la messe festive du 400^e anniversaire du couvent des capucins, le 29 octobre, ont été l'occasion pour nous, les Frères Capucins et toute la famille franciscaine, de rendre grâce à Dieu de leur présence au service de l'Eglise qui est dans le canton de Fribourg.

Des fraternités capucines étrangères y ont envoyé des frères pour leurs études et ils ont reçu par la suite de grandes responsabilités comme ministres provinciaux ou évêques. Des frères de divers continents sont venus durant l'été pour y apprendre le français, langue nécessaire pour l'obtention d'un doctorat dans les universités pontificales de Rome.

Nous, Frères capucins, nous sommes des nomades envoyés pour remplir un service, le temps nécessaire, passant d'une communauté à l'autre selon les nécessités pastorales et les priorités évangéliques des fraternités, d'où la géométrie variable de leur composition.

Nous sommes entre autres au service de la formation des jeunes frères indiens qui étudient la théologie à l'université et qui sont aujourd'hui insérés dans chacune de nos communautés, ce qui est pour nous, partie romande de la province suisse, le fruit de la collaboration entre provinces de l'ordre.

Ainsi, notre couvent de Fribourg reste fidèle à sa vocation d'accueil

et de rayonnement du charisme missionnaire franciscain. Il offre une palette d'études, grâce à l'université.

Nous sommes implantés en Suisse depuis le XVII^e siècle et notre principal ministère est celui de l'annonce de la Parole de Dieu, de la réconciliation et de l'accompagnement spirituel. Nous espérons ainsi être des artisans de paix dans l'esprit de saint François et souvent, les gens de passage à Fribourg (touristes et autres) profitent de cette opportunité de rencontrer un frère pour qu'il les oriente dans leur démarche de foi.

Frère Francis à Fribourg, Frère Francky, alors doctorant et aujourd'hui Conseiller provincial de Madagascar, et Frère Kiran, à Delémont



Photo: Bernard Maillard



Photo: Bernard Maillard

Minuit, chrétiens...

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où, dans l'heureux Bethléem, vint au jour
Le messager de la bonne nouvelle
Qui fit, des lois de sang, la loi d'amour.
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur.
Peuple, à genoux! Attends ta délivrance!
Noël, Noël! Voici le Rédempteur.

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'Enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient!
Le roi des rois naît dans une humble crèche.
Puissants du jour, fiers de votre grandeur,
A votre orgueil c'est de là que Dieu prêche:
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

De l'opulence il dédaigne les charmes;
Toute hauteur s'abaisse devant lui.
De l'infortune il vient sécher les larmes
Et du plus humble il veut être l'appui.
Pauvres souffrants, près de lui dans l'étable
Voyez les rois et le simple pasteur!
Comme eux l'Agneau vous convie à sa table:
Consolez-vous aux pieds du Rédempteur!

Le vieux monde, à sa voix, soudain se régénère,
La terre se fait libre et le ciel est ouvert.
L'homme, sans son esclave, a reconnu son frère,
Et l'amour vient unir ceux qu'enchaînait le fer.
Ah! laissons éclater notre reconnaissance!
C'est pour nous tous qu'il naît, et qu'il souffre, et qu'il meurt.
Debout, peuple, debout! Chante ta délivrance!
Noël! Noël! Noël! Chantons le Rédempteur!

Placide Cappeau (1847)

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- Enfants
- Renouveau et œcuménisme
- Médias et communication
- Droits humains ... sans oublier la liberté religieuse
- Sri Lanka – Renouveau et réconciliation

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 1/2018



Sri Lanka devant un chemin difficile

Neuf ans après la fin de la guerre civile sanglante, les cicatrices n'ont toujours pas guéri. Un reportage des membres de notre rédaction met en lumière les difficultés, mais aussi les opportunités que représente un Etat multiethnique et multireligieux.

Le Sri Lanka est lentement revenu sur sa lancée économique, la plupart des dommages causés par la guerre et par le tsunami de 2004 ont été réparés. Le nouveau gouvernement, sous l'égide du Président Maithripala Sirisena, investit dans de nombreux projets d'infrastructure, y compris dans le nord tamoul, longtemps négligé. La population est très instruite, le taux d'alphabétisation est l'un des plus élevés en Asie.

Mais la coexistence entre les Tamouls hindous et les bouddhistes cingalais reste difficile dans de nombreux domaines: les Tamouls se sentent encore désavantagés par rapport aux Cingalais qui contrôlent l'armée et dominent au niveau politique.

Ils souffrent surtout du fait que le gouvernement ne veut rien savoir de la création d'un tribunal pénal avec la participation internationale pour faire face aux atrocités de la guerre civile.

Dans cette situation, l'Eglise catholique, en tant que bâtisseur de ponts, joue un rôle important dans la réconciliation entre les groupes ethniques. Plusieurs exemples dans le prochain numéro de «Frères en marche» montrent comment l'église et la petite communauté de capucins de l'île travaillent pour la paix et la justice dans de nombreuses régions.

Impressum

frères en marche 5 | 2017 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Sœur Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat
1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Arezzo – Saint-François est aussi là

Quiconque relate la vie de François dans l'iconographie utilise souvent la fresque de Giotto qui montre le saint devant la ville Arezzo déchirée. En effet, alors que François priait aux portes de la cathédrale, son compagnon Sylvestre s'aventura dans la ville qui se trouvait sous la menace d'une guerre civile. Unis, les frères réussissent alors à expulser les «esprits de la discorde». Sur la célèbre fresque de Giotto, on peut y voir. Le bienheureux François qui, apercevant au-dessus de la ville d'Arezzo les démons remplis d'allégresse, dit à son compagnon: «Va, et, au nom de Dieu chasse les démons comme le Seigneur lui-même te l'a ordonné. Et quand ce dernier obéit et cria, les démons s'enfuirent et la paix revint aussitôt.» Niklaus Kuster

De nos jours, le visiteur qui arrive sur la Piazza Grande d'Arezzo se retrouvera sur l'une des plus belles places principales d'Italie. Les maisons médiévales avec des tours, des créneaux et des balcons entourent le centre névralgique de la vieille ville. La place est pleine les jours de marchés colorés, notamment les marchés des antiquaires connus loin à la ronde et lors de la *Giostra del Saracino* (Joute du sarrasin), tournoi médiéval annuel. Le *Palazzo delle Logge* a été construit en 1580. En face, on trouve le «Petrone», où les délinquants étaient enchaînés et exposés à la vindicte populaire.

Santa Maria joyau romain

Sur le flanc nord-ouest de la place on y trouve l'élégant Palazzo della Fraternità dei Laici (1400) et le Palazzo dei

Tribunali (1780), ainsi que l'abside harmonieuse de l'église de Santa Maria delle Pieve. Le plus beau bâtiment roman de la ville a été détruit en 1111 et il a été reconstruit du temps de la jeunesse de François. La façade enchante avec des arcades fines, des loggias, des colonnes et des fenêtres étroites. Les reliefs des douze mois dans le portail illustrent le cercle annuel de la vie paysanne. Le clocher, complété en 1330, mesure 59 mètres de haut et s'appelle «tour des 100 trous» avec ses 40 doubles vitres.

La structure de l'autel a été construite par le maître de la Renaissance, Pietro Lorenzetti (1320). Sur une colonne, saint François et Dominique se rencontrent dans le style de Giotto. La crypte contient les reliques du patriarche Donat, évêque et martyr de Toscane



Photos: Niklaus Kuster

La Grand'Place

(1346). Deux reliefs romains vous invitent à contempler la naissance de Jésus et les motifs de Noël complètent un relief du berceau en marbre du 13^e siècle, dans la chapelle du Saint Sacrement.

L'église de San Francesco où Piero della Francesca, notamment, a peint des fresques magnifiques, date du XIII^e. Elle fut restaurée en style gothique franciscain, c'est-à-dire austère et simple. Les fresques de Della Francesca sont celles de la légende de la Sainte Croix, notable par sa perspective. La première église Saint-François se trouvait hors des anciennes fortifications et devait être assez grande pour contenir une grande croix franciscaine peinte et un tableau de la Maestà de Guido da Siena. Pour la préserver des attaques et des dégradations, il fut décidé de construire pour accueillir la Maestà (maintenant dans un musée). Le vitrail de la rosace est de Guillaume de Marcillat et date de 1524. Il représente le pape Honorius III approuvant l'indulgence de saint François d'Assise.

Dans le centre de la ville se trouve le site archéologique avec les restes d'un amphithéâtre romain du II^e siècle qui pouvait contenir 8000 spectateurs. Une partie est aujourd'hui occupée par le monastère bénédictin d'Olivetani, érigé au XV^e et devenu Musée archéologique national Gaio Cilnio Mecenate. Les fonds du Musée sont immenses avec des pièces étrusques et romains de toute la province.



La cathédrale

De l'amphithéâtre à la cathédrale

La cathédrale couronne la vieille ville sur la colline. Sa construction a débuté en 1227 et a été complétée au 20^e siècle. Les amis de l'art gothique simple apprécieront la beauté tranquille de l'église dominicaine, à quelques pas plus au nord: les prédicateurs les ont érigés selon les plans de Nicola Pisano. Dans le portique, François et le St Donat, patron de la ville, se saluent. A l'intérieur, François et Antoine apparaissent sur une fresque de Piero Della Francesca. Dans le chœur on peut admirer une des plus anciennes œuvres de Cimabue. Le sentier qui mène de la cathédrale à la vieille ville, au lieu de naissance de Guido di Arezzo. Le bénédictin est célèbre pour sa contribution à la pédagogie musicale, notamment à l'élaboration d'un système de notation sur portée.



San Francesco – Fresques dans la chapelle principale



Santa Maria della Pieve – François/Dominique



Plaque commémorative sur la maison de Guido Monaco



Santa Maria della Pieve – Relief (Bethlehem)



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde

Photo: © Caritas Bern / Iris Andermatt